



## Ce qu'ils en pensent.....

Donc, le P.S.U. est né. Comme autour de tous les berceaux du monde, les têtes se penchent et s'efforcent de percer le mystère des destinées du nouveau-né. Il y a des « comme il est chétif ! » et des « il ira loin, vous verrez... » Des bonnes et des mauvaises fées... Quoi qu'il en soit, la presse parisienne n'a pas manqué de jouer les augures. Que les journaux soient « pour » ou qu'ils soient « contre », le P.S.U. ne les laisse pas indifférents. Ce qui a au moins l'avantage de nous reconnaître une certaine importance politique. On ne s'intéresse pas à ceux qui ne représentent rien, c'est connu. Tribune Socialiste, dans cette revue de presse, vous présente les vœux plus ou moins sincères, les constatations plus ou moins hypocrites des uns et des autres. A vous de juger...



### ● *Le Figaro*

Après avoir cité la composition du Comité politique national et défini les objectifs du P.S.U., *Le Figaro* continue :

« On note l'absence, dans les organismes directeurs du nouveau parti, de M. Pierre Mendès-France, dont M. Depreux nous dira tout à l'heure qu'il n'a pu venir par suite de fatigue physique et morale, mais que s'il a fait des réserves sur les conditions de l'unité du P.S.U., il se réjouissait de cette unité opérée sur les bases du socialisme. »

Puis *Le Figaro* reprend les principes exposés par les responsables du P.S.U. et conclut triomphalement : « Autrement dit, pas d'exclusive contre l'extrême-gauche ! »

### ● *L'Humanité*

C'est exactement le contraire qui est affirmé par *L'Humanité*, qui commence par regretter que « quelques renégats du Parti Communiste Français » aient cru bon de rejoindre le P.S.U. Il s'agit bien entendu de nos camarades de *Tribune du Communisme* qui, pour les dirigeants thoréziens, ne peuvent être que des traîtres à partir du moment où ils ont condamné le stalinisme auquel le P.C. français reste tant attaché. *L'Humanité* poursuit :

« L'événement a été salué par les congressistes sans enthousiasme excessif. Il est vrai que les congrès du P.S.A. et de l'U.G.S., qui s'étaient déroulés vendredi

di et samedi respectivement à Alfortville et à Paris n'avaient pas suffi à aplanir toutes les divergences opposant les uns et les autres. »

Enfin *L'Humanité* regrette (mais y a-t-il pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ?) que le P.C. soit tenu à l'écart :

« Comment ne pas souligner qu'il n'a pas été dit un seul mot hier sur la question de l'unité de la classe ouvrière, sur ce que serait l'attitude du P.S.U. à l'égard du Parti Communiste ?

« L'appel du Parti » adopté par les congressistes dénonce le pouvoir personnel, évoque la nécessité d'en finir d'abord avec la guerre d'Algérie, de défendre la laïcité, de lutter pour le désarmement, de préparer l'instauration du socialisme.

« Mais « avec qui ? », demanderons-nous après Depreux. Le P.S.U., sur ce point, n'a pas répondu. On le regrettera d'autant plus que la question de l'union des forces démocratiques n'a jamais été aussi urgente pour rénover la démocratie. »

A croire que le reporter de *L'Huma* à Issy-les-Moulineaux s'est bouché les oreilles pendant les discours de Poperen, Martinet et Depreux qui ont pourtant longuement abordé ce problème de l'unité.

### ● *Libération*

*Libération* a établi un « acte de naissance » très détaillé du P.S.U. citant dans son compte rendu les principales interventions de nos camarades Martinet,

Poperen et Depreux. *Libération* met surtout l'accent sur le fait que « la restauration de la démocratie est l'affirmation de formes démocratiques nouvelles » et que le P.S.U. appelle les travailleurs à construire la VI<sup>e</sup> République ». *Libération* a d'ailleurs repris en titre, sur 4 colonnes, cet appel aux travailleurs.

## ● Le Monde

Maurice Duverger a écrit, sous le titre « *Les maladies infantiles du nouveau socialisme* », un article particulièrement intéressant, dans lequel il analyse la position du P.S.U. par rapport aux structures politiques actuelles :

« Le parti socialiste unifié n'est encore qu'une petite organisation. Mais sa faiblesse actuelle ne doit pas faire oublier sa force potentielle. Il marque une étape dans le développement de la nouvelle gauche, dont il pourra peut-être supprimer la contradiction entre les succès d'opinion publique et les insuccès électoraux. Les journaux de cette tendance ont un public de plus en plus large.

(...) Pour l'instant la préoccupation du nouveau parti est visiblement d'achever cette unification. Ses statuts et son programme sont orientés en ce sens; ils sont tournés vers la liquidation du passé plutôt que vers la préparation de l'avenir ! ils manifestent une « introversion » très marquée. C'est probablement nécessaire dans une première phase : il faut d'abord que le parti ait une base de militants solide et homogène, un noyau dur autour duquel pourraient s'agglomérer les nouveaux venus. Mais cette phase ne saurait se prolonger sans péril : le P.S.U. ne réussira que s'il s'ouvre à des milliers et des milliers d'adhérents neufs, qui se soucieront peu des problèmes internes qui préoccupent ses militants actuels.

Pour Maurice Duverger, qui décidément semble avoir quelque difficulté à concevoir autre chose que le cadre parlementaire classique, le développement normal ne se fera pas par « le retour à l'opposition droite-gauche, mais plutôt par le renforcement de la gauche à l'intérieur de la coalition du centre ».

Cette « alternative à gauche », le P.S.U. doit chercher à la rétablir « à la fois par son développement propre, et par la mise au point d'un type nouveau de coexistence avec le parti communiste. Mais il ne doit pas oublier qu'il devra un jour, par la force des choses, collaborer avec la S.F.I.O., et même avec les autres partis du centre. Autant que de l'introversion, il doit se méfier du gauchisme. »

## ● Paris-Press

Après avoir analysé les conditions de « l'enfantement » et la composition du Bureau, *Paris-press*, affirmant que « les socialistes unifiés ont déjà leur droite et leur gauche », en vient à voir l'influence que peut avoir le P.S.U., notamment sur la S.F.I.O. :

« (La S.F.I.O.) est attaquée jusque dans ses forteresses les plus puissantes, par exemple en Haute-Vienne, où un candidat d'Union des Gauches (communistes compris) a réussi à se placer en tête au premier tour de l'élection cantonale d'Aixe-sur-Vienne. L'Union des Gauches avait déjà marqué un point, rappelons-le, en Seine-et-Marne, voici huit jours. »

## ● Carrefour

« Le P.S.U. entend se situer entre la S.F.I.O. et les communistes. Mais personne ne s'y trompe : c'est à la S.F.I.O. qu'il entend disputer une clientèle, car il ne gagnera rien sur les amis de M. Thorez (...). Au P.S.U. on spéculé sur l'antigaullisme et la surenchère (...). Il n'apparaît pas que la fusion de deux formations aussi squelettiques que le P.S.A. et l'U.G.S. soit susceptible d'exercer de sérieux ravages dans les troupes de MM. Laurent, Defferre, Gazier et Lacoste.

Mais électoralement, dans le contexte oppositionnel présent, l'existence du P.S.U. peut n'être pas sans incidence. »

## ● Démocratie 60

Sous le titre : « P.S.U. : macédoine de marxistes marginaux », *Démocratie 60* insiste sur un point : « L'unification organisationnelle n'est pas l'unité politique ».

Cet « ami qui nous veut du bien » poursuit :

« De quoi est fait le nouveau parti ? Avant tout d'ex-quelque chose. Sous la même bannière, on trouve des radicaux libéraux, des trotskystes ayant pour un temps abandonné leur petite chapelle, des communistes restés fidèles aux « 21 conditions » de 1920 et anti-Thorez, des socialistes dont beaucoup ont cette particularité d'avoir été dans la S.F.I.O. des « droitiers ». On a aussi rassemblé les équipes de France-Observateur et de L'Express, des syndicalistes de la F.E.N., d'anciens chrétiens progressistes, d'ex-membres de la Jeune République, des U.D.S.R. et on ne sait encore quoi. »

Convenons tout de même que cette macédoine vaut largement l'infect ragoût que cuisine Guy Mollet !

## ● L'Express

Après avoir analysé « l'avenir plein de promesses » du P.S.U. et ses « difficultés immédiates », *L'Express* poursuit :

« Les « raisons d'espérer », selon la formule de l'appel final, qu'apporte le P.S.U. à la gauche sont nombreuses. Les trois courants qui se sont groupés dans le nouveau parti ont sur les grands problèmes de l'heure — guerre d'Algérie, évolution du régime gaulliste et laïcité — une conformité de vues beaucoup plus profonde qu'il n'en a jamais existé au Parti Radical ou à la S.F.I.O. Malgré l'hétérogénéité des origines, l'homogénéité des objectifs et de la mentalité

est certaine.

*Si imprécise que soit encore la doctrine du socialisme démocratique, base théorique du parti, elle tient pour acquis un certain nombre d'idées, dont le refus bloquait précisément toute l'activité théorique du Parti Communiste et de la S.F. I.O.*

*Enfin, et surtout, le P.S.U. est aujourd'hui la seule organisation politique de la gauche non communiste qui soit en opposition nettement affirmée au régime de la V<sup>e</sup> République et qui puisse, sans se renier, préparer la succession et un renouveau de la démocratie en France. »*

### ● **France Catholique**

Il ne semble pas — et c'est le moins que l'on puisse dire — que « l'hebdomadaire de formation et de culture chrétiennes » voie d'un très bon œil la naissance du P.S.U.

Jugez-en :

*« Des battus notoires, des militants déçus, des doctrinaires sans troupes, des syndicalistes minoritaires appellent de leurs vœux la « première République socialiste de France ».*

*(...) On voit mal comment ce gauchisme impénitent pourra s'y prendre, même unifié, pour récolter autre chose, dans l'avenir, que les mêmes déceptions du passé. A moins que de se situer dans une perspective de Front Populaire dont il est peu probable que le P.S.U. soit le principal bénéficiaire. »*

Pas gentils, les rédacteurs de France Catholique, mais mettez-vous donc à leur place...

### ● **Témoignage Chrétien**

A l'opposé de l'éventail de la presse catholique, « T. C. » publie sous le titre « Réveil de la gauche militante », un article très détaillé sur le P.S.U., ses buts et ses moyens :

*« Bien qu'ils aient eu toutes les raisons doctrinales,*

*et le prétexte de divergences sur les structures, pour ne pas se regrouper, les militants de l'U.G.S., du P.S.A., et de « Tribune du communisme », l'ont fait. On doit leur en savoir gré. Cette fusion répond aux nécessités du moment, clarifie l'échiquier politique, et elle implique beaucoup de courage de la part de ses promoteurs. Mais le courage, et le désintéressement, ne suffisent pas à fonder un parti politique solide. Le P.S.U. a-t-il des chances ? Oui, si l'on considère qu'il a d'ores et déjà beaucoup plus de militants que le centre des indépendants, ou U.N.R., qu'il dispose de l'appui de plusieurs hebdomadaires, et de sympathies dans les syndicats, la jeunesse... »*

*« Le P.S.U. n'est pas l'abri où se réfugieront les hommes usés ou déçus par les anciens partis. Mais il ne doit pas non plus fermer hermétiquement la porte, au nom d'un purisme injustifié.*

*(...) Dans l'immédiat, une épreuve décisive est proposée aux promoteurs du P.S.U. Il ne leur faut pas seulement additionner leurs forces, mais les multiplier. La fusion réalisée devrait faire sortir de leur réserve des hommes que décourageait jusqu'ici la multiplicité des groupements. Dimanche au congrès de fusion, il y avait quatre fois plus de participants qu'aux congrès particuliers qui avaient précédé. C'est un symbole encourageant. »*

### ● **France-Observateur**

Cette constatation de « T. C. » nous amène à prendre notre conclusion dans *France Observateur* qui consacre une double page à la fusion U.G.S.-P.S.A. et où notre camarade Claude Bourdet lance un appel à tous les sympathisants du P.S.U. « pour qu'ils ne restent pas sur la touche » et pour qu'ils s'efforcent de répondre à « la question que depuis dimanche, beaucoup ne peuvent plus ne pas se poser ».